

Non content de cela, Roupin, réunit quelques vagabonds et en forma une légion. Ces vagabonds étant en armes dans le Sissouan, Roupin appela à lui son partisan Vahram et tous deux gagnèrent les Grecs qui formaient la majeure partie des habitants de Tarse, et s'emparèrent de cette ville et de son château. Ensuite, ayant rassemblé cinq mille hommes, ils pensèrent pouvoir fondre à l'improviste sur la capitale et s'emparer du trône. On vint informer de leur projet, Constantin le Bailli, qui ne s'attendait à rien et qui, ne sachant pas le nombre de ces insurgés, sortit de la ville à la tête de trois cents hommes. Il alla directement à Mamestie, croyant les y trouver, mais ne les ayant pas rencontrés, il se retira et se dirigea sur Adana, lorsque soudain il se vit entouré par une innombrable bande d'hommes. Les soldats de Constantin, en voyant leur grand nombre, n'osèrent pas les attaquer, mais Constantin qui était plein d'ardeur et qui était poussé par sa vive affection pour Léon, ranima leur courage, et, se préparant à l'attaque dans un endroit propice, situé près du *Petit-pont*, se jeta sur les insurgés, les dispersa, leur fit des prisonniers qu'il ordonna de dépouiller de leurs armes et de leurs vêtements, ne leur laissant que la vie sauve, pendant qu'il allait poursuivre les barons qui s'enfuyaient. Ceux-ci se hâtèrent de rentrer à Tarse, dont ils fermèrent les portes, et continuèrent de guerroyer avec les soldats de Constantin en leur lançant des flèches du haut des remparts de la ville.

Constantin avait pour conseiller et pour aide le Catholicos Jean; cependant le siège traînait en longueur et la prise de la ville aurait été difficile à effectuer, si un certain Vassil ne se fut entendu avec le Connétable. Comme celui-ci lui promit une récompense, il lui ouvrit les portes de Tarse. Aussitôt les soldats de Constantin s'y ruèrent et firent aux habitants de la ville ce qu'ils avaient fait aux prisonniers, ils les dépouillèrent de tout ce qu'ils avaient sur eux et leur épargnèrent la vie. Mais Vahram et Roupin et les autres princes qui avaient épousé leur cause, allèrent se réfugier «dans le château qui était fort beau et imprenable», comme le dit l'historien. Pour s'en rendre maître, le bailli dut s'armer de persévérance et agir de ruse. Il se saisit un à un des princes qui s'étaient pactisés, les fit sortir du château et jeter en prison, jusqu'à ce qu'il eût pris ce château. Alors il rendit la liberté à quelques-uns d'entre eux et en châtia d'autres selon qu'ils le méritaient, parmi lesquels Vahram qu'il fit mettre à mort pour s'être révolté. D'autres périrent en prison.